

l'écho des adrets

www.adretmorvan.org – Facebook : Adret Morvan

l'écho des adrets N°3 – 24 juillet 2013

INCINÉRATEUR-SCIERIE ERSCIA

É D I T O

Par Pascal Fichot,
Président d'Adret Morvan

Un an d'existence pour Adret Morvan qui compte aujourd'hui 780 adhérents. Des habitants de la communauté de communes et du Morvan pour la plupart, mais aussi des gens simplement attachés au Morvan qui se sont mobilisés pour refuser de se laisser manipuler par la désinformation orchestrée autour du projet Erscia.

Ils sont nombreux aussi, ceux qui nous ont rejoints, révoltés contre le traitement infligé au Morvan par le développement de la monoculture industrielle de résineux. Plus de 73 000 personnes ont signé notre pétition « Touche pas à ma forêt : non à la destruction du Morvan ».

Avec ou sans Erscia, la politique forestière doit changer, sinon nos enfants le paieront très cher. Nous ne devons plus nous laisser faire sans réagir.

Il y a un *Code forestier* qui ne tient pas compte des critères d'exploitation dans la durée, il y a des pressions économiques qui poussent à la gestion à court terme, il y a une *Charte forestière* qui ne sert à rien, à part « calmer les écologistes » et freiner les contestations sur la gestion forestière. Il y a des politiques qui refusent de prendre la mesure du problème, mais il n'y a pas de fatalité à voir disparaître la forêt.

Nous devons et nous pouvons ensemble faire bouger les choses.

Habitants, usagers de la forêt, professionnels responsables, petits propriétaires, nous sommes tous menacés par l'industrialisation de la forêt alors que d'autres solutions existent, fonctionnent ailleurs, et même rapportent de l'argent !

Bonne lecture

Forêt en péril

Les décisions qui vont être prises par l'État dans les mois qui viennent seront décisives pour la forêt française. Les scientifiques alertent sur les nouvelles données à prendre en compte pour préserver l'avenir. Aujourd'hui, comme n'importe quel portefeuille, c'est à la bourse que se gère la forêt : la rentabilité doit être maximale dans le délai le plus court possible. Peu importent les conséquences. Cette destruction programmée se fait avec la complicité des politiques qui raisonnent depuis 20 ans avec les certitudes des années soixante-dix : la croissance à tout prix comme recette miracle... avec le succès que l'on connaît...
Erscia est une illustration caricaturale de ces raisonnements.

Erscia : un «bébé» du discours d'Urmatt de N. Sarkozy

L'ex-Président, dans son discours sur la forêt en 2009, à Urmatt en Alsace, part d'un simple postulat : la forêt française est sous exploitée et la France importe du bois ; il faut donc construire de très grosses scieries plus « rentables ». C'est ainsi que naît la « diagonale des scieries » entre l'Alsace et les Landes qui prévoit une méga scierie tous les 150 km. Alors, pourquoi Erscia s'installe à 60 km de deux très grosses scieries : Fruytier et Sougy ? Pourquoi aller chercher l'essentiel de son bois à 300 km, là où les professionnels considèrent que ce n'est pas rentable (15 euros du m³ de transport supplémentaire) ?

La Fédération nationale du bois (FNB) l'a dit clairement au gouvernement qui le savait déjà : la ressource en Bourgogne n'existe pas pour Erscia

La FNB a interpellé le ministre par un courrier virulent qui dénonce le projet Erscia : « Il n'y aura donc, de façon certaine, pas assez de bois pour alimenter toutes les entreprises ». Depuis le rapport du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux d'octobre 2011, le gouvernement et les politiques locaux le savent, « de façon certaine ». Ils nous cachent ce rapport depuis bientôt deux ans.

Pourtant, nous savons qu'il indique clairement que la ressource n'existe pas en Bourgogne pour une unité de sciage supplémentaire. Certes, il admet que la ressource théorique existe à 300 km, essentiellement en Auvergne, pour la durée d'amortissement de l'usine ! Après ? Peu importe, les actionnaires auront empoché leurs bénéfices... De plus, cette ressource théorique ne tient pas compte de Natura 2000, du morcellement des propriétés, de la qualité du bois et son adéquation aux filières de transformation. En clair, elle n'est que très partiellement mobilisable et n'existe pas dans les volumes annoncés.

Adret Morvan le dit depuis un an. Aujourd'hui, la FNB — qui n'est pas réputée être un collectif « d'écologistes irresponsables » — le confirme.

Le rapport insiste aussi sur l'importance du « plan d'approvisionnement ». À ce jour, Erscia ne l'a toujours pas présenté, et pour cause, la ressource en bois ne permet pas de l'élaborer. En fait, les circuits d'approvisionnement d'Erscia sont ceux

L'Auvergne contre Erscia

L'interprofession auvergnate du bois se rallie à ses consœurs de Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Rhône-Alpes et Limousin contre le projet de scierie Erscia dans la Nièvre. Son dernier conseil d'administration a justifié que « la ressource nécessaire à un tel projet déséquilibrera l'approvisionnement régional ».

*Les Échos - Christine Perruchot
06/06/2013*

Sols à préserver

Le site du Parc publie un document de l'ONF qui précise :

« Les choix sylvicoles et la gestion forestière peuvent entraîner la dégradation de certains sols qui, dans certains cas, est irréversible. En milieu acide, la déstructuration des sols consécutive à l'accélération de l'acidification conduit au lessivage des éléments les plus fins (argiles) qui ne sont plus là pour retenir l'eau ; parallèlement les éléments minéraux sont également entraînés ou sont stockés dans la litière qui n'est plus apte à les restituer. (...) Le document conclut : « La couverture pédologique (le sol) est un patrimoine qui ne nous appartient pas et que nous devons léguer en bon état à nos successeurs ».

E. de Laclos (ONF cellule d'expertises naturalistes, 2005),

http://www.parcumorvan.org/fic_bdd/pdf_fr_fichier/1231328149_ETF_Morvan.pdf

L'irrégularité protège la forêt

Plus un écosystème est complexe et diversifié, plus grandes sont ses chances de résister aux agressions. Cette loi, les forestiers en ont déjà fait cruellement l'expérience (tempêtes, maladies) et le changement climatique va aggraver les choses.

Même les organes professionnels s'en rendent compte et font la promotion de pratiques telles que « l'irrégularisation, le mélange d'essences etc. » (souvent dans le cadre de la culture industrielle). Mais elles sont très peu mises en œuvre, l'appât du gain à court terme étant plus fort qu'un raisonnement à l'échelle de la durée de vie d'un arbre.

de ses concurrents. Les bonifications sur la production d'électricité dite « verte » lui donnent un avantage qui lui permettra de les dominer économiquement. La FNB dénonce d'ailleurs le « butinage fiscal permettant le cumul d'aides d'État en France et en Belgique ayant le même objet ».

Erscia est-elle une scierie ? Un incinérateur ? Ou ne serait-elle qu'une machine à pomper les aides « vertes » que l'Europe et les États laisseraient détourner de leur objectif initial ?

Erscia : un accélérateur des problèmes qui existent déjà

Le Morvan est aujourd'hui constitué d'environ 50 % de feuillus et 50 % de résineux (du douglas aux 2/3) implantés par la sylviculture industrielle essentiellement dans les années 50 à 70, à grand renfort de subventions...

La destruction des forêts de feuillus et l'enrésinement s'accroissent.

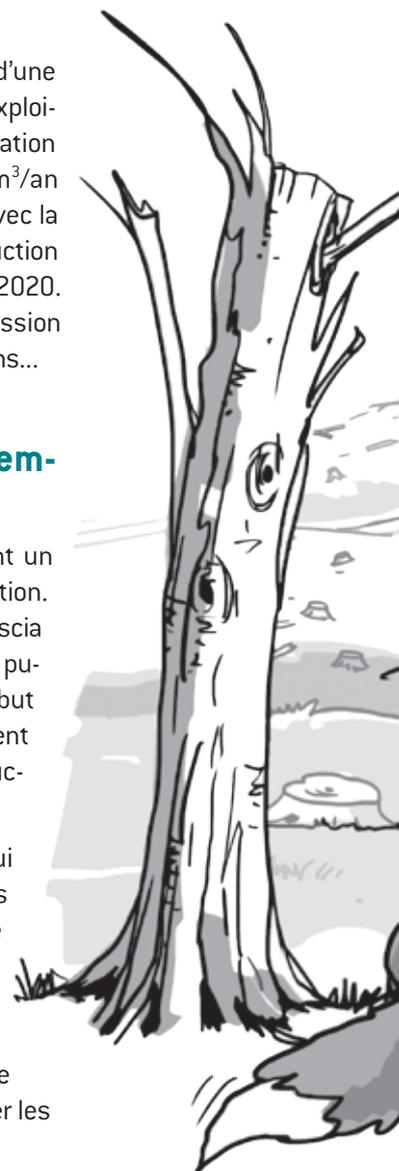
Aujourd'hui, une bonne part de ces peuplements résineux arrive à maturité et, selon une logique essentiellement financière, est appelée à être exploitée rapidement. L'exploitation prématurée des peuplements de 40 ans est devenue la règle. Cette logique conduit à exploiter dès maintenant les peuplements résineux de 30-40 ans en même temps que les plus anciens. Le trou de production se rapproche plus vite et durera plus longtemps à cause des coupes de bois de plus en plus jeune. D'autant qu'Erscia prévoit l'installation de 2 ou 3 « lignes Canter », système de sciage automatique qui limite les diamètres d'arbres entre 13 et 48 cm.

Les études de 2004 et 2007 prévoyaient, sur la base d'une majorité de coupes entre 55 et 65 ans (âge idéal d'exploitation pour obtenir du bois de qualité), une augmentation de production continue avec un pic de 1,2 million de m³/an sous écorce en 2030. En 2011, les études prévoient, avec la prise en compte des récoltes précoces, un pic de production maximum de 1,2 millions de m³ /an sous écorce dès 2020. Aujourd'hui le pic est attendu en 2018, suivi d'une régression aboutissant à un trou de production pendant 30 à 40 ans...

Des forêts du Morvan aux comptes luxembourgeois

Les études du Parc et la *Charte forestière* préconisent un étalement des coupes pour atténuer le trou de production. Les politiques qui soutiennent des projets comme Erscia aggravent la situation. Pire, dans le dossier d'enquête publique Erscia indique s'approvisionner à 300 km au début puis resserrer progressivement son approvisionnement sur le Morvan, c'est-à-dire en pleine régression de production.

Les scieries se livreront une guerre sans merci qui conduira inéluctablement au dépôt de bilan de plusieurs unités. Erscia et Fruytier, avec la production d'électricité subventionnée, devraient résister mieux que les autres. Les deux concurrents belges tiendront le Morvan. Les bénéficiaires finiront au Luxembourg avec la bénédiction de nos politiques... Les coupes à blanc augmenteront de jour en jour, la course à la ressource ne fera qu'accroître les problèmes actuels.



Stop au pillage

La haute administration française et les politiques ne considèrent la forêt que comme une ressource qu'il faut impérativement exploiter au plus vite en vue de réduire le déficit commercial. Pourtant, la gestion durable de la forêt est une priorité si l'on ne veut pas reproduire les erreurs du passé et transmettre, en plus de nos dettes sociales et fiscales, des dettes écologiques à nos enfants.

Le Morvan n'est pas que le biotope d'animaux protégés, c'est aussi et surtout notre écosystème à nous. La forêt fait partie des «gènes» morvandiaux, la détruire c'est aussi nous détruire et détruire notre culture et nos habitudes de vie.

Une politique rétrograde

La *Charte forestière**, pourtant déjà fruit d'un compromis, n'est appliquée par personne alors que tous les professionnels et tous les politiques l'ont signée. Le parti socialiste de la Nièvre affirme vouloir protéger la forêt tout en augmentant la pression sur elle en soutenant l'installation d'Erschia.

La politique actuelle de monoculture industrielle du douglas pose d'énormes problèmes écologiques ; elle est destructrice des sols avec des machines trop lourdes ; les coupes à blancs entraînent le lessivage des sols ; la culture du douglas conduit à l'acidification des sols et de l'eau. Dès la seconde génération, la croissance est plus faible, la troisième nécessitera de l'engrais et polluera l'eau. Certains secteurs forestiers sont déjà pollués.

La politique ainsi conduite n'est pas adaptée aux besoins du futur. Les scientifiques prônent, face au réchauffement climatique, de conserver une grande variété d'essences.

Une gestion écologique et rémunératrice est possible

Certains, comme le groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan ou l'organisation européenne Prosylva, démontrent par la pratique qu'une gestion responsable peut rapporter autant d'argent. En effet, une gestion en futaie irrégulière de forêt mélangée permet une production permanente et du bois de meilleure qualité. La régénération se fait naturellement, l'entretien est plus simple et génère des rentrées financières régulières. Elle limite les risques liés au changement climatique et permet de transmettre un potentiel économique et écologique intact à nos enfants.

De plus, ce mode d'exploitation est générateur d'emploi, les grosses machines de coupes étant incompatibles. Le prix des machines est transformé en emplois.

* la première charte forestière a été signée en 2006 puis revue en 2009 et 2012

Monoculture

Le remplacement de la forêt par une sylviculture de douglas en monoculture n'est ni durable, ni renouvelable... Une fois la forêt de feuillus riche en biodiversités, coupée à blanc, il est impossible de revenir en arrière. Il est facile de constater que la 2^e ou 3^e génération de douglas présente de grandes quantités de sable affleurant et un sol qui a changé de nature... Le savoir commun, le quotidien ainsi que l'ONF (voir brève précédente) nous disent que les sources se tarissent en aval des monocultures ou que la diversité y est quasi nulle et le sol quasi stérile.

Rapport secret... suite

Un rapport sur la ressource dans la zone d'approvisionnement d'Erschia a été fait par le CGAER (Conseil général de l'alimentation de l'agriculture et des espaces ruraux) en octobre 2011. Il a été décidé de ne pas le rendre public ! Il dit que la ressource est inexistante en Bourgogne et si peu en Auvergne, et d'autres choses très intéressantes... Il conclut par une série de recommandations aux élus. Il propose de conditionner les aides publiques à : un plan d'approvisionnement détaillé, des données technico-économiques précises, un *business plan* affiné, un plan de financement détaillé, des données objectives sur la situation financière de l'entreprise et de ses actionnaires et dirigeants. Bien sûr les politiques n'ont tenu aucun compte de ces recommandations. C'est certainement une bonne raison de plus pour ne pas rendre le rapport public.

La FNB regrette que le ministère étouffe le débat

Dans son courrier au ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, le président de la fédération nationale du bois (FNB) dénonce la décision de ne pas publier le rapport « secret » sur la ressource. Il écrit : « Une mission a été confiée au CGAER sur ce dossier pour alimenter et éclairer les forces en présence. Cependant en rendant confidentiel son avis et ses réflexions, le CGAER a étouffé le débat et porté atteinte à sa neutralité. Plus de transparence aurait permis un débat contradictoire qui a, de fait, été confisqué et qui aurait pu aider à l'émergence d'un consensus. En particulier, le plan d'approvisionnements et sa fiabilité méritent interrogation dans un contexte de crise. »



Le carbone a le dos large

Pour limiter les émissions de carbone, il faut en priorité stocker du carbone et non le brûler, mais les conditions de gestion de la forêt sont aussi fondamentales.

Pour que l'équation soit valable, il faudrait gérer correctement la forêt, pratiquer une gestion sur la durée en respectant le patrimoine forestier.

Le changement d'affectation des sols (passage à la monoculture industrielle de résineux) provoque une libération massive et irréversible du carbone permanent contenu dans les sols de l'écosystème des forêts mélangées de feuillus. Les changements d'affectation des sols seraient la principale cause de libération de carbone sur terre, hors consommation d'énergie fossile (Giec 2007).

Les camions belges roulent-ils au bois ?

Avec des grosses installations qui prétendent chercher la ressource à 300 km à la ronde et exportent en Belgique, les émissions de carbone générées par le transport seront catastrophiques.

La pire configuration

Les grosses unités de production d'électricité présentent plus d'inconvénients que d'avantages en terme de bilan carbone. En effet, le corolaire des grosses installations de production d'énergie à partir de biomasse est la monoculture industrielle de résineux en remplacement des forêts mélangées de feuillus. C'est la pire des configurations en terme d'émissions de carbone.

Petits propriétaires : halte à la manipulation

Les petits propriétaires sont trompés par les discours des *lobbies* industriels qui prônent les coupes à blanc et la monoculture du douglas, pour des coûts d'exploitation et d'entretien très élevés.

En effet, l'exploitation industrielle et les coupes à blanc exigent de gros investissements en machines, un entretien complexe, une replantation, des traitements coûteux. Elle ne rapporte qu'à chaque coupe à blanc. De plus, les arbres en monoculture sont plus sensibles aux maladies. Les risques liés au changement climatique et aux tempêtes risquent d'alourdir la facture...

Les petits propriétaires gênent. Industriels et politiques cherchent à les faire disparaître : la priorité d'achat donnée aux riverains organise le regroupement parcellaire au bénéfice des grands groupes forestiers, qui ont d'ailleurs anticipé cette loi sur mesure en achetant des petites parcelles un peu partout...

Avec la prise de conscience des petits propriétaires, la destruction programmée du Morvan sera plus compliquée à mettre en œuvre. Propriétaires de forêt, ne vous laissez pas faire, ne laissez pas les industriels détruire votre patrimoine. Rejoignez-nous comme certains l'ont déjà fait (contact@adretmorvan.fr).

Ne nous laissons pas faire, défendons notre patrimoine commun !



L'écho des adrets,
lettre d'information citoyenne
de l'association Adret Morvan
www.adretmorvan.org
contact@adretmorvan.org
03 86 22 70 97

Directeur de la publication
Pascal Fichot

Comité de rédaction :
Muriel André, Jérôme Bognard,
Pierre-Marie Coron, Anne Daveau,
Jean-François Davaut,

Robert Faulquier, Régis Lindeperg,
Tonio Mejias.

Illustrations :
Cathy Gaspoz, Marie-Agnès Brun

Impression : Voluprint

Bulletin d'adhésion

À Retourner à la trésorière de
l'association avec un chèque à
l'ordre de « Adret-Morvan » à :
Monique Mejias
Marcilly
58 800 Cervon

nom :

prénom :

adresse :

mail :

tél :

Je souhaite être tenu(e) informé(e)
des activités de l'association

J'adhère à l'association
et je verse une cotisation de 10 euros

Je fais un don à l'association de euros

Total euros